FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 28 JUIN 1860.

LE PÈRE LA RUINE.

ROMAN
PAR ALEXANDRE DUMAS fils.

IX (suite).

Ne vous donnez pas cette peine, répartit Valentin. J'accepte une place que l'on m'offrait à Londres, et après-demain je pourrai vous laisser tranquillement.

Vrai ! Ah bien ! tant mieux ! fit le sculpteur sans se gêner le moins du monde en entendant ces mots, parce que la chaîne de Comte-Bonté a beau être gros de ciel, pour une lune de miel, elle n'aurait vraiment pas d'olympien.

Deux jours après, Richard se présenta seul rue Saint-Sabin.

Le concierge lui remit la clef du logement, et lui annonça que son ancien camarade était parti la veille au soir.

Le sculpteur s'en alla sur le champ chercher Hubertine ; l'appartement des deux amis avait été tenu par Valentin avec une propreté qui le rendait presque coquet, et Richard éprouvait un contentement orgueilleux à le montrer à la jeune fille.

Il la promena dans son atelier, lui fit passer la revue de toutes ses plâtres, de toutes ses esquisses, et ne fut pas médiocrement flatté de celle d'Hubertine qui, avec une curiosité enfantine,

Un vase ! on peut le dire ! demanda Hubertine en restant devant la porte qui faisait face à la chambre de Richard.

C'est la Chambre de Valentin, répondit le sculpteur, qui, s'il eût regardé sa maîtresse, se fût aperçu qu'elle changeait de couleur ; vous savez ?

Non, répliqua Hubertine.

Il a laissé la clef, dans le cas, n'allusions que de la confiance de l'amitié.

Richard la garda dans le creux d'une tête de plâtre.

Mais montrez que le serpent fut sorti, Richard se mit à chercher cette clef à l'endroit où elle avait été déposée que Richard l'avait déposée ; et la glisser dans la serrure de la chambre de Valentin, fut en seconde, puis, obéissant à une pensée supérieure, elle la fit ouvrir et ouvrit la porte.

La chambre de l'ouvrier avait été laissée dans le plus grand désordre.

Les livres, les vêtements étaient épars ; dans la précipitation du départ, il n'avait pas pris le temps de les refermer.

Il n'avait pas été défait, mais il était arrivé quelque chose qui ne se fait guère sur les matelas, et le couvre-pied portait de nombreuses traces du passage du fer.

Devant la cheminée, le groupe de la Fraternité, brisé en morceaux.

Sans savoir ce qu'elle avaient représenté, Hubertine ramassa précipitamment ces débris, puis elle revint les étaler sur le lit.

Lorsqu'elle avait conservé l'empreinte de la tête de Valentin, Hubertine y porta la main, elle mit dans la toile une humidité singulière ; il lui sembla qu'on avait pleuré à cette place.

Alors elle tomba agenouux et pria longtemps.

X

QUI NE FINIT COMME IL FINIT LA LUNE DE MIEL DE BIEN DES AMOURS.

Richard avait tout ce qu'il avait souhaité, et cependant son bonheur fut beaucoup moins intense qu'il n'avait pu le rêver dans ses jours de désespoir.

La raison en est peut-être dans l'existence d'un autre amour qui, à son insu, avait pris racine dans son cœur, et qui, sans qu'il s'en doutât, se développait chaque jour davantage.

Cet amour, c'était celui de Richard pour lui-même.

Il était naturel que le sculpteur, qui avait tant souffert, qui avait tant pleuré, qui avait tant désespéré, qui avait tant cru mourir, se sentît heureux de vivre.

Il était naturel qu'il se sentît heureux de vivre, parce que la vie est belle, parce que l'air est pur, parce que le ciel est bleu, parce que le soleil est chaud, parce que la terre est verte, parce que la jeunesse est riche, parce que l'avenir est plein de promesses.

Il était naturel qu'il se sentît heureux de vivre, parce que la vie est la vie, parce que la vie est Dieu.

Il était naturel qu'il se sentît heureux de vivre, parce que, pour ceux qui ont le bonheur de vivre, la mort est un mystère